

pas les moyens ; mais je m'efforcerais surtout de faire comprendre à la classe enseignante que les bons ou les mauvais résultats découlent de la mise en œuvre des bons moyens. *Les remèdes tuent ou guérissent.*

UN PRÊTRE.

(A Suivre.)

Conférence de J. B. Cloutier au Congrès pédagogique de Montréal.—(Suite.)

Voyons maintenant qu'est-ce que l'on entend par uniformité dans l'enseignement et quels sont les moyens de l'obtenir.

Beaucoup de personnes ont pensé qu'elle consistait dans le choix des livres classiques, et ont cru que le seul moyen de régler la question était de n'autoriser qu'un seul livre pour l'enseignement de chaque branche d'instruction. C'est ce qui a inspiré l'article neuf de l'amendement à nos lois d'éducation, passé à la dernière session de la législature locale.

Quant à moi, je trouve ce moyen bien secondaire, bien peu efficace ; car le livre, malgré son utilité incontestable, n'est après tout, qu'un instrument, qu'un outil dont toute l'importance dépend de l'habileté de celui qui l'emploie, et les bons maîtres, quels que soient les livres dont ils se servent, réussiront toujours, tandis que les médiocretés, avec les meilleurs livres du monde, ne parviendront jamais à sortir de la routine.

Il ne faut pas s'exagérer son rôle et croire avec un trop grand nombre encore que c'est le livre qui enseigne, et que des élèves ne sauraient être présentés convenablement à un examen, ou devant l'inspecteur, sans pouvoir réciter de mémoire une partie du texte qu'ils ont entre les mains. Au contraire, on doit bien se pénétrer de cet axiôme pédagogique très en vogue aujourd'hui, savoir ; *qu'il faut*

que le professeur professe, c'est à dire que maître doit communiquer directement choses à ses élèves, les leur apprendre de voix. Mais comme le vocabulaire de ce ci est fort restreint, que les mots, les tournures de phrases leur manquent pour dire convenablement ce qu'ils ont appris de la bouche du professeur, le livre de texte vient alors comme auxiliaire comme aide-mémoire. Voilà le véritable rôle du livre ; en user autrement, c'est une erreur et une erreur fort regrettable.

Un pédagogue distingué a dit, il y a pas longtemps : *Pour obtenir des succès et enseigner d'une manière rationnelle, il faut mettre entre le maître et l'élève, ni livre, ni ardoise, ni cahier.* Ne prenons pas toujours ces paroles à la lettre, car elles ne veulent pas dire qu'il faut exclure le livre de la classe, mais qu'on doit s'en servir avec intelligence et discernement.

Puisque, comme nous venons de le voir, l'uniformité de l'enseignement ne consiste pas dans le choix plus ou moins heureux de tel ou tel livre, il faut donc la chercher ailleurs, remonter plus haut. Oui, messieurs, l'expérience de tous les temps et de tous les lieux, à la fois, atteste qu'on ne saurait la trouver que dans l'application rigoureuse des principes fondamentaux de la véritable pédagogie, telle que l'ont comprise les grands maîtres, Comenius, Pestalozzi, père Girard et autres. De cette manière nous serons certains de marcher dans la bonne route et de ne pas confondre le but avec les moyens, comme on le fait encore dans un grand nombre de nos écoles. Mais quels sont donc ces grands principes qui doivent nous guider dans la marche progressive que nous désirons suivre ?

Des recherches scrupuleuses et une étude attentive des bons auteurs peuvent seules nous éclairer sur ce point, nous convaincre qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que les écrivains d'a

(*) Pe
immort
journal
leur des
sifié de :
est dit
des souve
de l'Exp
en être r